

110. ÉPITAPHE DU PRÊTRE STÉPHANOS (ISTÉPHANOU), APPELÉ AUSSI EIÑITTA

Département d'Art de l'Orient chrétien, inv. 235162.

Trouvée par la mission polonaise à Dongola pendant la campagne de fouilles 1965/66, à l'intérieur de l'Église à colonnes de granite, encastrée dans le dallage supérieur (le plus récent) de la nef, à 75 cm à l'ouest de la marche menant vers le *haikal*, à côté de la stèle du prêtre Thômas (*infra*, no. 113); la pièce reposait sur le sable, à la différence du reste du dallage qui était posé sur une couche de vase; sous cette couche se trouvaient les pierres du dallage moyen.

Marbre gris bleu veiné blanc. Plaque rectangulaire aux dimensions: h. 31,7 cm, l. 18,1 cm, ép. 6,5 cm. Plaque conservée quasi intacte; petit fragment retranché au bas de la dalle à proximité de l'arête. Cette brèche a entraîné la disparition de quelques lettres au milieu de la dernière ligne du texte. Surface de la pierre érodée à quelques endroits mais les altérations n'empêchent pas la lecture de l'inscription. Inscription gravée sans réglage; gravure peu profonde et peu nette. H. des lettres varie de 0,6 cm (*oméga* dans la ligne 2) à 1,8 cm (*phi* dans la ligne 16). Du point de vue paléographique l'écriture représente la majuscule dite nubienne, avec des signes diacritiques caractéristiques comme points au-dessus des voyelles au début des mots et en position accentuée, points qui séparent les mots, deux points pour indiquer les numéraux, traits horizontaux au-dessus des numéraux, etc.

D'après la pierre au Musée National de Varsovie, A. Łajtar, *Aegyptus* 72 (1992), p. 113-129 avec phot. à la p. 131 (H.-A, Rupprecht, *SB* XX 14176). A. Łajtar, *Oriens Christianus* 81 (1997), p. 118-119, no. 2 (texte grec et traduction anglaise).

Cf. S. Jakobielski, A. Ostrasz, *Kush* 15 (1967/68), p. 133 (b), pl. XXIV, XXVI (sur le contexte de la découverte; les auteurs mentionnent les données concernant le défunt). A. Łajtar, *ZPE* 113 (1996), p. 107, no. 29 (bibliographie). idem, *ZPE* 125 (1999),

p. 163, no. 125 (bibliographie). S. Jakobielski [dans:] S. Jakobielski, P. O. Scholz (ed.), *Dongola-Studien. 35 Jahre polnischer Forschungen im Zentrum des makuritischen Reichs* [= *Bibliotheca nubica et aethiopica* 7], Warszawa 2001, p. 30.

14 avril 797 ap. J.-C.

†     α     †     ω     †  
ὁ θε(ε)ς τῶν πνευ(ε)μάτων κ(αὶ) πάσης  
σαρκός, ὁ τὸν θάνατον καταρ-  
4 γήσας (καὶ) τὸν ἄδην καταπαθήσας  
(καὶ) ζωὴν τῷ κόσμῳ χαρισάμε-  
νος, • ἀνάπαυσον τή(ν) ψυχὴν τὸν δ(οῦλον)  
εἰ τεγαμπογ πρε(σβύτερος) ὁ λεγ(όμενος) ειñitta,  
8 υ(ι)ὸς μαρᾶνι α, ἐν κόλπεις Αβρα-  
ᾶμ (καὶ) Ἰσαάκ (καὶ) Ἰακώβ, ἐν τόπῳ  
φωτινοῶ, ἐν τόπῳ ἀναψύξε-  
ως, ἐνθα ἀπέδρα ὁδύνη (καὶ) λύ-

- 12 πη (καὶ) στεναγμός· πᾶν ἀμάρτιμα  
παρ' αὐτῷ πραχθὲν λόγων  
ἢ ἔργων ἢ κατὰ διάνοια ὡς ἀγα-  
θός κ(αὶ) φιλάν(θρωπος) συνχώρησον
- 16 τὸν δ(οῦλον) εἰ τεψαπογ, πρε(σβύτερος), χαλτ(ουλάριος),  
νοτ(άριος) (καὶ) ἀρχ(ι)-  
μανδ(ρίτης) Μαρία Τιμαειε (καὶ) χοιακῶϣλ  
(καὶ) σοκναῶϣλ . ἀναπ( ) ἐν μη(νὶ) Φαρμ(οῦθι)  
ἡμέρα πογϣ • ᾠ • , σελλένη ἰδ ,
- 20 ἀπὸ μ(αρτύρων) φῖγ · τὰ [δὲ ἔ]τη τῆς ζωῆς  
αὐτοῦ [nombre].

1.  $\bar{\alpha} \bar{\omega}$  || 2.  $\bar{\theta}\sigma \bar{\pi}\bar{\nu}\bar{\alpha}\tau\omega\nu \kappa/$  || 4. S || 5. S || 6.  $\alpha' \nu\alpha\pi\alpha\nu\sigma\omega\nu \tau^{\eta} \tau\sigma^{\delta}\nu$  || 7. S  $\sigma' \lambda^{\eta}\epsilon$  || 8.  $\bar{\nu}\sigma$  ||  
8-9.  $\alpha' \beta\rho\alpha\alpha\mu$  S  $\iota\sigma\alpha\alpha\kappa$  S  $\iota\alpha\kappa\omega\beta$  || 10-11.  $\alpha' \nu\alpha\psi\nu\xi\epsilon\omega\sigma$  || 11.  $\alpha' \pi\epsilon\delta\rho\alpha \sigma' \delta\nu\eta$  S || 12.  
S || 14.  $\eta' \kappa\alpha\tau\alpha\delta\iota\alpha\nu\omicron\iota\alpha'$  || 14-15.  $\bar{\alpha}\gamma\alpha\theta\sigma$  S  $\phi\iota\lambda\bar{\alpha}\nu\sigma\sigma$  || 16.  $\tau\sigma^{\delta}\nu \Pi^p \chi\alpha^{\sigma}\lambda\nu^{\sigma}$  || 16-17. S  
 $\alpha^{\rho}\mu\alpha^{\delta}\nu$  || 17. S || 18 S  $\bar{\alpha}\nu^{\rho}\alpha \mu^{\nu}\eta \phi\alpha^{\rho}$  || 19.  $\eta' \mu\epsilon\rho\alpha$  || 20.  $\alpha\pi^{\mu}\sigma$

2. *πν(ευμά)των* Łajtar [1992] (faute d'inattention) || 4. lire *καταπατήσας* || 7. *Στεφάνου*  
*πρε(σβυτέρου)* Łajtar [1992] et [1997] (voir commentaire *ad loc.*) || 8. lire *κόλποις* || 10.  
lire *φωτεινῶ* || 12. lire *ἀμάρτημα* || 13. lire *παρ' αὐτοῦ* | lire *λόγω* || 14. lire *ἔργω* | lire  
*διάνοιαν* || 16. *χαλτ(ο)νοτ(άριος)* Łajtar [1992] et [1997], lire *χαρτ(ουλάριος)* || 19.  
lire *σελήνη*

*Dieu des esprits et de toute chair, qui as aboli la mort et foulé aux pieds l'Hadès et as donné  
la vie au monde, accorde le repos à ton serviteur Stéphane (Istéphanou), appelé aussi Eihitta  
(= «Riche») fils de Maraña, dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans le lieu de  
lumière, dans le lieu de rafraîchissement, là d'où a disparu la peine, le chagrin et le  
gémissement. Remets tous les péchés commis par lui ou par la parole, ou par l'action, ou par  
la pensée, puisque tu es bon et bienveillant. (Tu es le repos de) ton serviteur Stéphane  
(Istéphanou), presbytre, chartoularios, notarios et archimandrites (du monastère de) Maria  
(à) Timaeie et Choiakishshil et Joknashshil. Il est mort le 19 du mois Pharmouthi, au premier  
jour de la semaine (dimanche), le 14 jour de la lune, (dans l'année) après des Martyrs 513. Et  
les années de sa vie étaient [nombre].*

L'építaphe de Stéphane (Istéphanou) représente le même type d'inscriptions funéraires  
nubiennes que l'építaphe de Iésou-fils-de-Mariamè, *supra* no. 109, cf. commentaire  
concernant l'ensemble du groupe. Il se trouve en deuxième position dans l'ordre de  
l'ancienneté au sein de ce groupe; l'unique építaphe plus ancienne est celle de Kel, fille  
d'Osk[ ] provenant aussi du Vieux Dongola et datée de 785 (pour le texte de cette építaphe,  
voir A. Łajtar, *Oriens Christianus* 81 [1997], p. 117-118, no. 1). L'építaphe de Stéphane  
fournit en plus la deuxième occurrence (dans l'ordre chronologique, après l'építaphe de Kel)  
du terme «Ère des Martyrs» (avant, cette ère était appelée Ère de Dioclétien; sur cette ère, voir  
*supra*, commentaire de l'inscription 101, l. 26). Elle constitue en plus le plus ancien

témoignage daté avec certitude de la version écrite du vieux nubien (sur les mots du vieux nubien dans le texte de l'épithaphe, voir *infra* commentaires *ad loc.*). Le seul texte encore plus ancien est peut-être celui en vieux nubien – copte du papyrus daté par l'éditeur du VII<sup>e</sup> siècle (pour l'édition voir G. M. Browne, *JJP* 23 [1993], p. 29-32), mais cette datation s'appuie sur des critères paléographiques qui ne sont pas toujours fiables. De surcroît, l'épithaphe de Stéphanos constitue probablement le plus ancien témoignage connu de la majuscule dite nubienne. Elle apparaît ici dans sa forme déjà parfaitement évoluée avec tout un système de signes diacritiques (cf. lemme et appareil paléographique).

6. Après *ἀνάπαυσον τὴν ψυχὴν* on attendrait le complément indirect au génitif: *τοῦ δούλου*, alors que dans les épithaphes grecques de Nubie on y trouve quasi *δ* régulièrement l'accusatif: *τὸν δούλον*, souvent en abrégé *ton*. Cet usage «fautif» est vraisemblablement dû à l'influence des prières funéraires dans lesquelles *τὸν δούλον* constitue l'objet direct de l'imploration adressée à Dieu: *ἀνάπαυσον τὸν δούλον σου τὸν δεῖνα*. Le fait que l'expression *τὸν δούλον* apparaît dans les épithaphes nubiennes indépendamment du contexte grammatical indique qu'elle s'est très fortement sclérosée en Nubie. Cet état de choses est confirmé par l'emploi de *τὸν δούλον* dans les situations où il s'agit d'une femme, à la place de *τὴν δούλην* (= *τῆς δούλης*). Ce qui est plus, *τὸν δούλον* apparaît dans une épithaphe copte d'Ukma (région de la troisième cataracte), actuellement à Khartoum: R. Kasser dans: Ch. Maystre (ed.), *Akasha* II 2, Genève 1996, p. 24-27, pl. XII: *αϥμτοπ μμοϥ ηρι τμακαρια τὸν δούλον σου μιχαηλικογδα* (nouvelle édition de l'inscription est préparée par J. van der Vliet dans le cadre du catalogue des inscriptions coptes dans la collection du Musée Soudanais de Khartoum).

7-8. *ἔτεφανογ* (Istéphanou) est une formation nubienne à partir du nom grec *Στέφανος*. Le point au-dessus du *sigma* initial note le /t/ bref au vieux nubien; cf. E. Zyhlarz, *Grundzüge der nubischen Grammatik im christlichen Frühmittelalter*, Leipzig 1928, p. 8. C'est le /i/ prothétique nécessaire pour prononcer un groupe de consonnes /st/. Quant à –ογ qui se trouve à la fin du mot, nous avons affaire à un suffixe nominal, très productif dans la formation des mots au vieux nubien. Il était souvent attaché aux mots et noms d'origine grecque; cf. Zyhlarz, *op. cit.*, p. 26 et A. Łajtar, *Gdańsk Archaeological Museum African Reports* 1 (1998), p. 77; voir aussi *Ἰησου* dans l'inscription no. 109. Toute la présentation du défunt est construite en nominatif, c'est qui est témoigné par le mot *ὁ λεγόμενος*. La même remarque concerne la présentation détaillée du défunt dans les lignes 16-18.

Le surnom du défunt – *ειϥ̄ ττα* est une formation du vieux nubien, composée du mot *ειϥ̄ τ* = «richesse» (sur la signification cf. G. M. Browne, *Old Nubian Dictionary*, Leuven 1996, s.v.) et de l'élément - *a* qui apparaît aussi dans d'autres noms nubiens (à l'origine il remplissait probablement la fonction prédicative); la signification exacte de l'ensemble est «riche». Le nom *ειϥ̄ ττα* a été attesté jusqu'à présent dans les sources suivantes: G. M. Browne, *Old Nubian Texts from Qasr Ibrīm*, vol. III [= *Texts from Excavations* 12], London 1991, nos. 34 ii. 17, 18; 38. 20; 44. 12; 61. 9 (tous ces témoignages datent du XII<sup>e</sup> siècle); Jakobielski, *Faras* III, p. 175 = Kubińska, *Faras* IV, p. 105, no. 38; F. Ll. Griffith, *LAAA* 13 (1926), pl. LXIV, no. 5 cité dans: Jakobielski, *Faras* III, p. 175, n. 20; H. Satzinger dans: M. Bietak, M. Schwartz, *Nag' el-Scheima. Eine befestigte christliche Siedlung und andere christliche Denkmäler in*

*Sayala – Nubien I* [= *Denkschriften der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-historische Klasse 131*], Wien 1987, p. 129-130.

μαραϝι α est un nom nubien formé sur l'élément αϝ = «vivre» qui apparaît aussi dans d'autres noms nubiens tels que μαριαϝι α, μιλαϝι α, ιησογϝαϝι α, τοσκαϝι α, μογϝαϝι α. Zyhlarz, *Grammatik*, p. 25-26. et 172 explique ce nom comme Mar-a-ña – «Mar lebt». Le nom μαραϝι α est attesté à Faras (cf. A. Łajtar, J. van der Vliet, *JJP* 28 [1998], p. 47-48), Qasr Ibrim (Browne, *Old Nubian Texts from Qasr Ibrim* III, no. 34 ii 16) et dans l'épithaphe Tibiletti Bruno, *Iscrizioni nubiane*, no. 16 provenant probablement des environs de la deuxième cataracte du Nil.

- 13-14. Pour la graphie παρ' αυτω (pour παρ' αὐτοῦ) voir *supra*, commentaire de l'inscription 108, l. 13.

Les formes λογων, εργαων, διανοια (pour λόγω, ἔργω, διάνοιαν) s'expliquent par l'omission du «ν» en position finale et l'apparition à cet endroit d'une nasale non étymologique; sur ce phénomène, très bien attesté dans le grec de la période romaine et byzantine, voir Brixhe, *Essai*, p. 33-37; Gignac, *Grammar* I, p. 111-114.

15. Le fragment final de la prière à partir des mots ὅτι οὐκ ἔστιν jusqu'à la doxologie finale a été omis pour des raisons inconnues.

- 16-18. Le nom Istéphanou ainsi que les termes désignant les fonctions et les titres du défunt sont vraisemblablement au nominatif; cf. commentaire des lignes 7-8.

Le monastère de la Vierge Marie (Μαρία) de Timaeie n'a été attesté jusqu'à présent que par la présente inscription. Pour ce qui est de Timaeie, il s'agit sans doute du nom de la localité où se trouvait le monastère. Nous sommes dans l'impossibilité d'identifier ce toponyme.

Pour le titre (ou l'office) de χοιακῶν cf. A. Łajtar, *Aegyptus* 72 (1992), p. 123-125. Ce titre est attesté plusieurs fois dans nos sources, depuis le VIII jusqu'au XII siècle. Il est porté aussi bien par des laïques que par des ecclésiastiques, issus souvent des plus hautes couches de la société nubienne. Les sources écrites de Qasr Ibrim indiquent qu'à la même époque il pouvait y avoir au moins deux Choiak-eikshil. Selon toute vraisemblance, ροιακῶν est un mot du vieux nubien, mais aussi bien son étymologie que sa signification restent confuses. Le premier élément du mot désigne sans aucun doute le mois de Khoiak, l'autre apparaît dans le titre de δοκναῶν pour ce titre cf. *infra*) et comme titre indépendant.

18. Le titre (ou l'office) de δοκναῶν est attesté encore une fois à Dongola, dans une épithaphe inédite de Iésou, diacre et *archistablites* (mort en 1257). Il apparaît également à Qasr Ibrim au XIII/XIV s.; un document inédit rédigé en vieux nubien (?), mentionné dans: J. M. Plumley, *STB* 3, November 1981, p. 6. Le terme δοκναῶν est une formation du vieux nubien. Sa signification est inconnue; cf. commentaire *ad loc.* dans: A. Łajtar, *Aegyptus* 72 (1992), p. 125.

La date de la mort devrait être introduite par un verbe à l'indicatif (donc, dans ce cas présis, ἀνεπαύσατο ou ἀνεπάη). La forme ἀναπ( ) indique que le rédacteur de l'inscription a soit omis l'augment soit utilisé l'impératif ἀνάπασσον à la place de l'indicatif. Une autre possibilité serait à mettre un point après ἀναπ( ).

- 19-20. πογϝ en vieux nubien est un prédécesseur du nubien moderne fūš (Fadidja/Mahas) ou būš (Kenzi, Dongolawi) noté par des lexicographes contemporains comme mot

désignant différents jours de la semaine («dimanche», «lundi», «mardi», «mercredi») ou, parfois, généralement «semaine»; pour les références cf. Griffith, *Proc. Brit. Acad.* 14 (1928), p. 127; à quoi s'ajoutent: Ch. H. Armbruster, *Dongolese Nubian. A Lexicon*, Cambridge 1965, s.v. βύς; M. M. Khalil, *Wörterbuch der nubischen Sprache (Fadidja/Mahas-Dialekt)*, Warszawa 1996, s.v. πογϣ. Le πογϣ en vieux nubien est peut-être en rapport avec le Bohairic βουϣ, Sahidic πογωϣ = «période, semaine» (sur la signification cf. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 282 s.v. ογωϣ, pour les rapports possibles entre le copte et le vieux nubien cf. M. Khalil, *Studien um Altnubischen. Nubisch-ägyptische Beziehungen*, Frankfurt am Main 1988, p. 99). Pour ce que est de la Nubie médiévale, en dehors de l'épithaphe de Stéphane (Istéphanou), le mot πογϣ connaît jusqu'à présent trois occurrences: 1) dans la partie en vieux nubien de l'épithaphe du roi de Nubie Georgios découverte à Wadi Natroun; Griffith, *Proc. Brit. Acad.* 14 (1928), p. 118-128; cf. Zyhlarz dans: *Studies Presented to F. Ll. Griffith*, London 1932, p. 190-193: πογϣϣ̄ βλο – «2e jour de poush»; 2) dans un graffito en vieux nubien sur le mur ouest de la pièce 3 du monastère du kôm H à Dongola; inédit: παγνια κτ ειη̄ πογϣ̄ πρώτ(η) ειη̄ ογηηα κη ειη̄ = «23e jour du mois Payni, premier jour de poush, 28 jour du mois lunaire»; 3) dans une épithaphe grecque fragmentaire du type d'Euchologion Mega découverte à Kuru, au sud d'Abu Hamed; inédite: ἀπὸ μαρτ(ύρων). .[mois] ις', ἡμέρ(α) πογϣ, σελλέν[η  
nombre] = «... l'an de l'ère des Martyrs, le 16 jour du mois ..., le jour de poush, .. jour du mois lunaire». À la lumière de cette confrontation, il apparaît nettement que la signification du mot πογϣ en vieux nubien reste incertaine. Dans l'épithaphe de Stéphane (Istéphanou), mais aussi dans les textes (1) et (2) cités ci-dessus, ce mot désigne probablement «semaine», alors que dans l'inscription funéraire de Kuru (3) il se rapporte à un jour de la semaine. Nous sommes dans l'impossibilité de dire de quel jour il s'agit, car le numéral désignant l'année selon l'ère des Martyrs est illisible, si bien qu'il n'est pas possible de déterminer la date exacte de l'inscription. À titre d'alternative, on peut admettre que le mot πογϣ dans l'épithaphe de Kuru désigne aussi «semaine» et que le chiffre du jour a été omis pour des raisons inconnues. Il convient de remarquer que le mot πογϣ apparaît aussi bien dans les sources rédigées en vieux nubien que dans les sources grecques, alors que le terme qui lui correspond en grec ἑβδομάς n'a pas encore été attesté en Nubie. Employés avec πογϣ, les jours de la semaine sont toujours numérotés, jamais nommés.

Selon les termes de l'inscription, Stéphane (Istéphanou) est mort le premier jour de la semaine (autrement dit un dimanche), alors que, d'après les calculs modernes, le 14 avril 797 tombait un vendredi. Or, il arrive souvent que les jours de la semaine signalés dans les épithaphes nubiennes ne correspondent pas à ce qui ressort des calculs effectués aujourd'hui. De même, le jour du mois lunaire donné dans cette épithaphe ne concorde pas avec nos calculs. En effet, dans le cycle alexandrin (mais aussi arabe), au mois d'avril 797, la néoménie tombait le 4 avril, le 14 avril était donc le onzième jour du mois et non pas le quatorzième. Il est vrai que le numéral à la fin de la ligne 19 est légèrement effacé, mais il ne semble pas qu'il faille la lire ια' au lieu de ιδ'. En ce qui concerne l'usage de mois lunaires dans les inscriptions de la Nubie chrétienne, voir, R. S. Bagnall, K. A. Worp, *CdÉ61* (1986), p. 347-357. Les auteurs notent de nombreuses imprécisions liées à l'usage de cette méthode de datation.

[A.L.]